

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Les étudiants récemment immigrés : mieux comprendre le processus d'acculturation et d'adaptation institutionnelle pour soutenir efficacement la persévérance aux études universitaires

Chercheure principale

Fasal Kanouté, U. de Montréal

Cochercheur(s)

Sébastien Arcand, HEC Montréal
Antoine Bilodeau, U. Concordia
Yamina Bouchamma, U. Laval
Marie-Thérèse Chicha, U. de Montréal
Francisco Antonio Loiola, U. de Montréal
Maryse Potvin, U. du Québec à Montréal
Lilyane Rachedi, U. du Québec à Montréal
Bilkis Vissandjée, U. de Montréal

Autre membre de l'équipe

Anastassis Kozanitis, École Polytechnique

Établissement gestionnaire de la subvention

U. de Montréal

Numéro du projet de recherche

2012-RP-144857

Titre de l'Action concertée

Persévérance et réussite scolaires

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
et
Le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

Retour aux études pour mieux réussir son projet migratoire ?

Comme chercheurs, nous avons été interpellés par l'appel de l'Action concertée sur la Persévérance et la réussite scolaires, notamment l'axe sur les « cheminements scolaires et besoins particuliers des personnes immigrantes, nouvellement arrivées ». Nous avons ainsi décidé d'élaborer un projet de recherche sur le cheminement universitaire d'étudiants résidents permanents (ERP), pour la plupart récemment immigrés, avec comme objectif principal de documenter les facteurs qui freinent ou soutiennent leur persévérance aux études.

Les critères de sélection des immigrants font que la très grande majorité arrive avec un capital humain qui devrait leur permettre d'intégrer rapidement le marché du travail. Cependant, autant les publications du ministère de l'Immigration que la recherche soulignent le taux préoccupant de chômage chez ces immigrants et le phénomène de déqualification professionnelle qu'ils subissent. Ainsi, pour améliorer leur employabilité, les immigrants récemment arrivés sont nombreux à entreprendre des études universitaires. Pour plusieurs, il s'agit presque de reprise de programmes pour lesquels ils ont été qualifiés au pays d'origine. Les données de diplomation dans les universités et une recension des écrits sur la dynamique migratoire nous amènent à dire que les ERP vivent à la fois un stress académique et d'acculturation.

Notre étude s'est déroulée dans six institutions d'enseignement supérieur à Montréal (5) et Québec (1). Nous avons rejoint par le biais de questionnaire en ligne 1077 ERP et 429 enseignants (professeurs et chargés de cours). Nous avons aussi rencontré dans le cadre d'entretiens individuels et collectifs 99 ERP et 20 enseignants. Les ERP sont

inscrits dans des programmes de premier cycle et de maîtrise professionnelle. Voici les principales conclusions de l'étude quant aux facteurs de persévérance.

Les facteurs relatifs à la situation personnelle et sociale du ERP. Par rapport à l'ensemble des étudiants du premier cycle, les ERP inscrits dans des programmes de ce cycle sont susceptibles d'être plus âgés, d'avoir plus de responsabilités familiales liées à la présence de conjoint et d'enfants, d'être allophones, d'être moins familiers avec le fonctionnement général des institutions d'enseignement. Nous pouvons dire donc qu'il y a un ensemble de facteurs intimement liés aux parcours migratoires, qui ne sont pas en soi des problèmes, mais qui peuvent peser de manière défavorable sur la persévérance aux études. Cependant, les ERP en général sont porteurs d'une altérité relative à diverses expériences de vie (sociales, académiques, professionnelles) qui représentent un catalyseur de persévérance moyennant qu'elles soient sollicitées et reconnues. Aussi, les témoignages, autant d'enseignants que d'étudiants, laissent voir les bénéfices de la proactivité d'ERP qui se mobilisent pour demander de l'aide, exposer leurs besoins et user de diverses stratégies facilitant leur adaptation à la nouvelle réalité sociale et académique.

Les facteurs relatifs aux conditions de formation et d'apprentissage. Les enseignants mettent en exergue les difficultés que rencontrent les ERP allophones en rapport avec la maîtrise de la langue d'enseignement (à l'écrit et à l'oral). Sans lui attribuer la même prépondérance, les ERP reconnaissent ces défis linguistiques. Cependant, les résultats montrent que ce qui préoccupe le plus les ERP relève du rythme de travail dans les cours, de l'évaluation et des caractéristiques pédagogiques-culturelles des dispositifs de formation (prise de parole, travail en équipe). Les données qualitatives révèlent à la fois un désir des ERP que les enseignants soient sensibles à

leur parcours migratoire et besoins spécifiques d'appropriation du cursus de formation, mais aussi une crainte que cette attention ne soit condescendante ou marquée de préjugés qui stigmatisent. La majorité des enseignants trouvent d'ailleurs important d'être informés sur la réalité des ERP et plusieurs ont perçu la nécessité d'éviter les effets pervers dans l'aide aux ERP. Ils envisagent ainsi, à côté des gestes ciblés, des initiatives, mesures et rappels non spécifiquement dirigés vers les ERP, mais qu'ils savent très utiles à ces derniers.

Les facteurs relatifs au contexte institutionnel. Il ressort clairement de nos données que les ERP appellent à une plus grande reconnaissance de leurs expériences académiques et professionnelles prémigratoires dans les décisions d'admission et d'orientation vers les domaines et programmes d'études. S'ils apprécient le volume d'informations que les universités offrent, ils expriment le besoin que ces informations soient mieux expliquées et contextualisées par le personnel qu'ils rencontrent lors des procédures d'admission et d'inscription, surtout à l'intérieur des unités qui les accueillent. Les données révèlent aussi que les ERP utilisent peu les diverses ressources (académiques, sociales, associatives) de l'université et que les enseignants les réfèrent peu à ces ressources. Il y a donc un problème manifeste de visibilité et d'utilisation de ces ressources.

Les facteurs relatifs au processus général d'acculturation à la société. Les entretiens avec les ERP montrent que plusieurs d'entre eux auraient différé un retour aux études s'ils avaient pu vivre décentement grâce à leur qualification professionnelle à l'arrivée. Dans l'ensemble, les ERP ne regrettent pas les raisons pour lesquelles ils ont immigré et espèrent malgré tout réussir leur projet migratoire. Cependant, certains témoignent de phénomènes discriminatoires, subtils ou flagrants, qui ont jalonné leur recherche ou

expérience d'emploi. Le chômage et la déqualification des immigrants demeurent donc des freins importants à leur intégration. Il est intéressant de noter que les enseignants, dans leurs réponses au questionnaire, indiquent clairement que les défis relatifs à l'établissement des ERP dans la société ont le potentiel d'hypothéquer la persévérance aux études.

Finalement, nous pouvons conclure avec notre hypothèse que les ERP conjuguent stress académique et stress d'acculturation. Pour dénouer ce cumul de stress et soutenir la résilience manifestée par les ERP, il faut des gestes politiques efficaces pour l'intégration et contre la discrimination, des mesures institutionnelles ciblées qui rendent visibles et accessibles les ressources universitaires, ainsi que des initiatives académiques qui, sans nécessairement être spécifiques aux ERP, ont des chances de mieux soutenir leur persévérance aux études. Il est aussi important que ceux qui côtoient les ERP de près (enseignants, autre personnel, intervenants communautaires) les encourage à être proactifs dans leur dynamique d'adaptation à la culture académique.